

Madame de Sévigné, Lettres

Quelques références aux produits alimentaires avec classement par date

A Madame de la Fayette

A Paris, mardi 24 juillet 1657

..., mais comme je suis entre les mains de Bourdelot, qui me purge avec des melons et de la glace, et que tout le monde me vient dire que cela me tuera...

A Madame de Grignan

A Paris, lundi 9 février 1671

Si vous voulez me faire un véritable plaisir, ayez soin de votre santé, dormez dans ce joli petit lit, mangez du potage, et servez-vous de tout le courage qui me manque.

A Madame de Grignan

A Paris, mercredi 11 février 1671

Le chocolat vous remettra ; mais vous n'avez point de chocolatière, j'y ai pensé mille fois ; comment ferez-vous ?

A Madame de Grignan

Vendredi 20 février 1671

La Maréchale de la Mothe a perdu pour cinq cents écus de poisson.

A madame de Grignan

A Paris, ce mercredi 15 avril 1671

Le chocolat n'est plus avec moi comme il était : la mode m'a entraînée, comme elle fait toujours. Tous ceux qui m'en disaient du bien m'en disent du mal ; on le maudit, on l'accuse de tous les maux qu'on a ; il est la source des vapeurs et des palpitations ; il vous flatte pour un temps, et puis vous allume tout d'un coup une fièvre continue, qui vous conduit à la mort ; enfin, mon enfant, le grand maître, qui en vivait, est son ennemi déclaré.

A madame de Grignan

A Paris, ce vendredi 17 avril 1671

Chantilly. Le roi ira le 25 de ce mois. Il y sera un jour entier. Jamais il ne s'est fait tant de dépenses au triomphe des Empereurs qu'il y en aura là ; rien ne coûte ; on reçoit toutes les belles imaginations sans regarder à l'argent. On croit que Monsieur le Prince n'en sera pas quitte pour 40000 écus. Il faut 4 repas ; il y aura 25 tables servies à 5 services, sans compter une infinité d'autres. Il nourrit tout, c'est-à-dire nourrir la France et la loger. Tout est meublé

... Je mange donc ici mes petits œufs frais à l'oseille.

A Madame de Grignan

A Paris, ce vendredi soir 24 avril 1671

Je fais donc ici mon paquet. J'avais dessein de vous conter que le roi arriva hier au soir à Chantilly. Il couru un cerf au clair de la lune. Les lanternes firent des merveilles. Le feu d'artifice fut un peu effacé par la clarté de notre ami, mais enfin le soir, le souper, le jeu, tout alla à merveille. Le temps qu'il a fait aujourd'hui nous faisait espérer une suite digne d'un si agréable commencement. Mais voici ce que j'apprends en entrant ici dont je ne puis me remettre et qui fait que je ne sais plus ce que je vous mande : C'est qu'enfin Vatel, le grand Vatel, maître d'hôtel de Monsieur Fouquet, qui l'était présentement de Monseigneur le Prince, cet homme d'une capacité distinguée de toutes les autres, dont la bonne tête était capable de soutenir tout le soin d'un Etat, cet homme donc, que je connaissais, voyant à 8 heures ce matin que la marée n'était point arrivée n'a pu souffrir l'affront qu'il a vu qu'il allait accabler, et en un mot, il s'est poignardé. Vous pouvez penser l'horrible désordre qu'un si terrible accident a causé dans cette fête. Songez que la marée est peut être ensuite arrivée comme il expirait. Je n'en sait pas davantage présentement. Je pense que vous trouverez que c'est assez. Je ne doute pas que la confusion n'est été grande. C'est une chose fâcheuse à une fête de 50 mille écus.

A Madame de Grignan

A Paris, ce dimanche 26 avril 1671

Il est dimanche ; cette lettre ne partira que mercredi ; mais ceci n'est pas une lettre, c'est une relation que vient de me faire Moreuil, à votre intention, de ce qui s'est passé à Chantilly touchant Vatel. Je vous écris vendredi qu'il s'était poignardé : voici l'affaire en détail.

Le Roi arriva jeudi au soir ; la chasse, les lanternes, le clair de lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa : il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners où l'on ne s'était point attendu. Cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : « Je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas ». Il dit à Gourville : « la tête me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi ; aidez-moi à donner des ordres ». Gourville le soulagea en ce qu'il put. Ce rôti qui avait manqué, non pas à la table du Roi, mais aux 25^{ème}, lui revenait toujours à la tête. Gourville le dit à Monsieur le Prince. Monsieur le Prince alla jusque dans sa chambre, et lui dit : "Vatel, tout va bien, rien n'était si beau que le souper du Roi ». Il lui dit : « Monseigneur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à 2 tables ". Point du tout, dit Monsieur le Prince, ne vous fâchez point, tout va bien." La nuit vient : le feu d'artifice ne réussit pas ; il fut couvert d'un nuage. Il coûtait seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va partout ; il trouve tout endormi. Il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée ; il lui demanda : "Est-ce là tout ? " Il lui dit : "Oui, monsieur. " Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Il attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne viennent point. Sa tête s'échauffait ; il croit qu'il n'aura point d'autre marée. Il trouve Gourville et lui dit : "Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci ; j'ai de l'honneur et de la réputation à perdre. " Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la

passé au travers du cœur, mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient pas mortels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés. On cherche Vatel pour la distribuer. On va à sa chambre. On heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang. On court à Monsieur le Prince, qui fut au désespoir.

A Madame de Grignan

Aux Rochers, ce mercredi 5 août 1671

Je fis réponse par aller dîner avec lui. On mangea à 2 tables dans le même lieu. Cela fait une assez grande mangerie. Il y a 14 couverts à chaque table. Monsieur en tient une. Madame l'autre. La bonne chère est excessive. ; on remporte les plats de rôti comme si on n'y avait pas touché ; mais pour les pyramides du fruit, il faut faire hausser les portes. Nos pères ne prévoyaient pas ces sortes de machines, puisque même ils n'imaginaient pas qu'il fallut qu'une porte fût plus haute qu'eux. Une pyramide veut entrer (ces pyramides qui font qu'on est obligé de s'écrire d'un côté de la table à l'autre ; mais ce n'est pas ici qu'on en a du chagrin).....

J'oublie 400 pipes de vin qu'on y boit.

A Madame de Grignan

Aux rochers, ce mercredi 16 septembre 1671

Avez-vous des muscats ? Vous ne me parlez que de figues.

.....

Si je n'étais point brouillée avec le chocolat, j'en prendrais une chopine ; il ferait un bel effet avec cette belle disposition que vous voyez.

A Madame de Grignan

A Paris, ce mercredi 16 mars 1672

Je ne saurais vous plaindre de n'avoir point de beurre en Provence, puisque vous avez de l'huile admirable et d'excellents poissons

...

Mon vin de Saint-Laurent est chez Adhémar, je l'aurai demain matin. Il y a longtemps que je vous en ai remerciée in petto : cela est bien obligeant.

A Madame de Grignan

A Paris, ce lundi 5 février 1674

On veut que j'écrive et j'ai du vin dans la tête.

A Madame de Grignan

Aux Rochers, mercredi 30 octobre 1675

Vous avez donc baisé toute la Provence : il n'y aurait pas de satisfaction à baiser toute la Bretagne, à moins que l'on aimât à sentir le vin.

A Madame de Grignan

Aux Rochers, ce mercredi 13 novembre 1675

Pour vous, ma bonne, quand je songe que vous avez aimé le chocolat, je ne sais si je ne dois point trembler.

A Madame de Grignan

A Gien, vendredi 1^{er} octobre 1677

Car de vous dire que tout est plein de vendanges et de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonnerait pas au mois de septembre.

A Madame de Grignan

A Paris, ce mercredi 20 octobre 1677

Le chevalier radote et ne sait ce qu'il veut dire. Je n'ai point mangé de fruits à Vichy, parce qu'il n'y en avait point ; j'ai dîné sainement ; et pour souper, quand les sottes gens veulent qu'on soupe à 6 heures, sur son dîné, je me moque d'eux, je soupe à 8 ; mais quoi ? une caille ou une aile de perdrix uniquement.

...

Le bon Corbinelli vous remerciera lui-même de vos bontés ; l'or potable l'a desséché ; il a trop pris sur lui ; je crois qu'on le mettra au lait

A Madame de Grignan

A Livry, vendredi matin 29 septembre 1679

Le médecin anglais est venu voir le bon abbé sur ce rhume qui nous fait peur ; il a mis dans son vin et son quinquina une certaine sorte de chose douce qui est si admirable.

A Madame de Grignan

A Livry, jeudi soir 2 novembre 1679

Faites donc, ma chère enfant, tout ce que vous dites : prenez du lait et des bouillons, mettez votre santé devant toutes choses

...

Car de prendre du lait 15 jours, et puis dire : « J'ai pris du lait, il ne me fait rien » ma fille, c'est se moquer de nous, et de vous la première.

A Madame de Grignan

A Paris, ce 22 novembre 1679

Je vous prie de ne pas perdre cette eau des capucins que votre cuisinier vous a portée ; c'est une merveille pour toutes les douleurs du corps

A Madame de Grignan

A Paris, ce 24 novembre 1679

Le petit ne se guérira pas de la toux, qu'avec du lait d'ânesse.

A Madame de Grignan

A Paris, ce mercredi 13 mars 1680

Je ne vous trouve pas plus raisonnable que votre frère, et je ne trouve pas vos choux meilleurs que les siens.

...

C'est donc signe qu'il vous ordonne quelque chose, soit du lait ou une tisane. Enfin, c'est ce qu'il croit nécessaire à votre sang.

A Madame et Monsieur de Grignan

A Paris, ce dimanche 17 mars 1680

Duchesne m'a dit d'aller toujours dans le carême jusqu'à l'ombre de la moindre incommodité. Il croit que l'eau de lin tous les matins, du thé l'après-dînée, et du régime dans le choix des viandes, me conduiront jusqu'au bout.

A Madame de Grignan

A Blois, jeudi 9 mai 1680

Nous avons mangé du potage et du bouilli tout chaud ; on a un petit fourneau, on mange sur un ais dans le carrosse, comme le Roi et la Reine.

A Madame de Grignan

Aux Rochers, mercredi 31 juillet 1680

J'eus un peu recours à mes voisins ; j'eus 14 perdreaux ; c'est encore une rareté en ce pays.

...

Je me souviens d'y avoir fait grand' chère, et surtout des ortolans si exquis, que j'étais pour leur graisse comme vous étiez à Hières pour la fleur d'oranger.

A madame de Grignan

Aux Rochers, dimanche 4 août 1680

La princesse de Tarente me mena jeudi avec elle chez une fort jolie femme de Vitré ; et ce fut le plus beau et le plus grand repas que j'aie vu depuis longtemps. Toutes les bonnes viandes et les beaux fruits de Rennes y étaient en abondance ; les tourterelles, les cailles grasses, les perdreaux, les pêches et les poires, comme à Rambouillet.

...

Je voudrais bien me plaindre des souris qui mangent tout ici ; du bon sucré, du fruit, des compotes.

A Madame de Grignan

A Paris, lundi 11 octobre 1688

Le café y marche tous les matins.

A Madame de Grignan

Aux Rochers, dimanche 18 septembre 1689

Je souhaitais qu'on vous vît dans votre gloire, au moins votre gloire de campagne, car celle d'Aix est encore plus grande, et qu'il mangéât chez vous autre chose que notre poularde et notre omelette au lard. Il sait présentement ce que vous savez faire : vous voilà en fonds pour faire à Paris tout ce que vous voudrez ; il a vu le maigre et le gras, la tourte de mouton et celle de pigeons.

A La Comtesse de Guitaut

Ce 18 janvier 1693

L'avoine est à un prix excessif.

A La Comtesse de Guitaut

Mercredi des Cendres 1694

Ces vendeurs de moutons sont des vilains qui m'ont fait enrager, et je ne puis pas même attendre jusqu'à Pâques, car mes besoins sont aussi pressants que ceux des pauvres à qui je donne du blé.

A Madame de Grignan

Paris, mercredi 31 mars 1694

Je remercie Sanzei des bonnes perdrix de sa mère. Je voudrais bien que vous eussiez trouvé partout la permission de manger des œufs frais : je crains les carpes et les arêtes

...

Corbinelli a dîné gras avec Monsieur Le Chevalier : c'était un levraut de Bâville ; moi, j'avais un poisson noble.

A Madame de Grignan

Lundi 19 avril 1694

Ma chère Pauline, vous y pouvez manger votre pain à la fumée du rôti ; mais je ne vous conseille pas de regretter le milord qui a épousé Mlle de Gramont.

...

Depuis Pâques, je prends des bouillons pour me préparer à une purge ; et puis le café me consolera de tout et me conduira jusqu'à vous.

A Coulanges

Grignan, le 9 septembre 1694

Ces perdreaux sont nourris de thym, de marjolaine et de tout ce qui fait le parfum de nos sachets ; il n'y a point à choisir ; j'en dis autant de nos cailles grasses, dont il faut que la cuisse se sépare du corps à la première semonce (elle n'y manque jamais, et des tourterelles, toutes parfaites aussi. Pour les melons, les figues et les muscats, c'est une chose étrange : si nous voulions, par quelque bizarre fantaisie, trouver un mauvais melon, nous serions obligé de le faire venir de Paris, il ne s'en trouve point ici ; les figues blanches et sucrées, les muscats comme des grains d'ambre que l'on peut croquer, et qui vous feraient fort bien tourner la tête si vous en mangiez sans mesure, parce que c'est comme si l'on buvait à petits traits du plus exquis vin de Saint-Laurent ; mon cher cousin, quelle vie.

FOODPLANET FOODPLANET